

LA REINE DES PERIS



LA REINE
DES PÉRIS

COMEDIE PERSANE,

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1725.

Paroles de M. Fuselier.

Musique de M. Aubert.

CIII. O P E R A.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

AMPHITRITE.

L'EUPHRATE.

LA SEINE.

UNE FONTAINE.

Fleuves.

Fontaines.





AVERTISSEMENT.

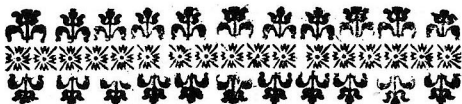
LE Public jugera par l'essay qu'on lui présente aujourd'huy, si le Système fabuleux des Orientaux, merite d'occuper nos Theâtres autant que la Mythologie Grecque & Romaine. On a crû que les merveilles des PÉRIS & des DIVES pouvoient succeder aux miracles des DIEUX DE L'ANTIQUITE', & aux prodiges des ENCHANTEURS & des FEES de la Chevalerie errante.

LES PÉRIS sont les Génies favorables, celebres dans les Romans Turcs & Persans, & les deux Sexes partagent ces Génies; leur bonté égale leur beauté. Ce qui est certain, dit le sçavant M. d'Herbelot dans sa Bibliothèque Orientale; c'est que les PÉRIS ne font point de mal, & qu'ils surpassent en beauté toutes les autres créatures de leur espece. Un témoignage aussi authentique fondé le caractère de LA REINE DU GINNISTAN, retraite des Péris.

Les Génies appellez DIVES par les Persans, & GINNES par les Arabes, sont des Démons connus chez les Peuples d'Orient, & sont chassés par l'odeur délicieuse des Parfums, nourriture ordinaire des Péris.

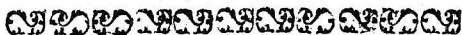
Ces Acteurs étrangers introduits sur le Théâtre Lyrique, y ameneront peut-être la variété qui lui est si nécessaire : On n'ose pourtant compter témérairement sur les suffrages que l'esprit humain ne refuse gueres à la nouveauté.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Palais de Neptune.



SCENE PREMIERE.

A M P H I T R I T E.

Fleuves, dans ce Palais du puissant Dieu
 de l'Onde,
 Accourez, traversez le vaste sein des Mers,
 Jouissez de la paix profonde
 Qui charme l'Univers.

*Les Fleuves, les Ruisseaux & les Fontaines se
 rassemblent dans le Palais de Neptune.*

Chantez dans ces heureux aziles,
 Célébrez le repos
 Qui regne sur vos bords tranquilles;
 Mars désarmé ne rougit plus vos flots.

C H Œ U R.

Chantons dans ces heureux azales,
 Célébrons le repos
 Qui regne sur nos bords tranquilles ;
 Mars déarmé ne rougit plus nos flots.

On danse.

UNE NAI ADE, *alternativement*
avec le C H Œ U R.

Les Plaisirs, claires Fontaines,
 De vos bords chassent les peines ;
 Les Plaisirs, claires Fontaines,
 De vos feux suivent le Cours.
 Que d'Amans sous les ombrages
 Que font naître vos rivages,
 Trouvent souvent du secours.
 Ondes pures,
 Vos murmures
 Ne troublent point leurs beaux jours ;
 Ondes pures,
 Vos murmures
 N'appellent que les Amours.



SCENE DEUXIEME.

L'EUPHRATE, LA SEINE,
AMPHITRITE, & leur Suite.

L'EUPHRATE.

LA guerre & ses cruels ravages
Désolent encor mes rivages ;
Ces rivages fameux où l'on vit autrefois
Le Trône du plus grand des Rois

LA SEINE.

Euphrate, croyez-vous que la Seine vous
cède ?

Pensez-vous effacer le rang que je possède ?
Si le nom d'Alexandre honore vos Climats ;
Si jamais ce Heros ne trouva la Victoire

Lasse de voler sur ses pas ,
La Seine ne peut-elle pas

Citer aussi des noms couronnez par la gloire ?

L'EUPHRATE ET LA SEINE.

Non, cessez de me disputer
Un prix que je dois remporter ;
Mes flots coulent sur les rivages
Eclaircz par les plus beaux jours
Ils arrosent les boccages
Les plus chers des Amours.

L'EUPHRATE.

On dit que vos Amans ignorent la puissance
Et les plaisirs de la Constance.

L A S E I N E.

Et les vôtres sans cesse , absolus dans leurs
choix ,
Ignorent de l'Amour les plus charmantes
Loix.

Tyran de l'objet qu'il adore
L'Amant dans vos Climats ne suit que ses
désirs :
L'Amour dans vos Climats commande aux
doux plaisirs ,
Et dans les miens il les implore.

A M P H I T R I T E.

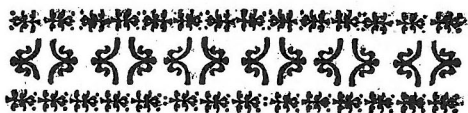
Terminez des discours qui suspendent vos
jeux.
Euphrate , si vos bords connoissent la ten-
dresse ;
Qu'aux rives de la Seine, un Spectacle pompeux

Prouve que la délicatesse
A quelquefois de vos Amans
Fait les plaisirs & les tourmens.
Amour, vous triomphez de tout ce qui respi-
re ;
Mais , sans gêner les cœurs soumis par vos
exploits ,
Vous étendez trop loin votre charmant
Empire ,
Pour qu'il puisse en tous lieux avoir les
mêmes Loix.

On danse.

CHŒUR. Chantons , &c. page 324.

F I N D U P R O L O G U E.



A C T E U R S

D E L A

C O M E D I E.

LA REINE DES PÉRIS.

SELINA PÉRI, *Confidente de la*

REINE.

FATIME, *Princesse de Syrie.*

NOUREDIN, *Calife d'Égypte.*

ALI, *Prince Arabe.*

LE CHEF *des Matelots.*

UNE MATELOTE.

Chasseurs Indiens.

UNE CHASSEUSE.

Bergers & Bergeres.

UNE BERGERE.

Génies Sujets de la REINE DES PÉRIS.

UNE PÉRI.

INCONSTANS de diverses Nations.

Troupe de PÉRIS.

Troupe de DIVES.

*Troupe d'ARABES, de JAPONOIS, &
de CHINOIS.*

La Scène est dans le GINNISTAN,
Pays des Péris.

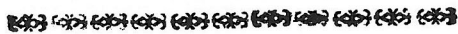




LA REINE
DES PÉRIS,
COMEDIE PERSANE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Bois percé en allées,
l'on voit la Mer dans l'éloignement.*



SCENE PREMIERE.

SELINA, PERI, LA REINE
DES PÉRIS.

SELINA.



Uel charme vous retient sur
ce bord écarté ?

Vous ne jouissez pas de la tran-
quillité :

Vous soupirez ! quelle est donc
votre peine ?

Songez que des Périss vous êtes Souveraine :

330 LA REINE DES PÉRISS,

La Nature soumise obéit à vos loix ;
Tous vos vœux sont formez & remplis à
la fois . . .

L A R E I N E.

Helas ! il est des vœux que mon pouvoir
immense
Ne sçàuroit jamais combler !

S E L I N A.

L'amour seul peut vous troubler ?
Vous ne répondez rien . . . J'entends vôtre
silence.

L A R E I N E.

Apprens donc mon secret , puisque tu l'as
surpris ,
Et cache ma honte aux Péris.

Un jour en traversant les airs sur un nuage ,
J'apperçus un Mortel charmant ;
Mon cœur d'abord frappé conserva son Image ,

Ma raison a voulu l'effacer vainement :
J'ay pourtant arrêté mes feux dès leur nais-
sance ,
J'ay fui ce cher Objet Inutile pru-
dence !

Le fort complice de l'Amour ,
A mes yeux malgré moi, vient l'offrir en ce
jour.

S E L I N A.

Pourquoy craignez-vous tant une si douce
chaîne?

L A R E I N E,

Séline, je l'ay vû sur la Rive prochaine
J'ay senti les transports d'une ardeur qui
renaît.

appercevant NOUREDIN.

Il vient, . . . Fuyons. . . . Hélas ! ma résis-
tance est vaine !

Ah ! l'on fuit toujours mal, lorsqu'on fuit
ce qui plaît.

¹
SCENE DEUXIÈME.

L A R E I N E, SELINA, NOUREDIN

Calife d'Egypte, ALI Prince Arabe.

NOUREDIN à A L I, *sans voir la REINE.*

T Andis que par mon ordre on prend soin
de connoître
Dans quels climats les vents ont jetté nos
vaisseaux,

Allons, mon cher Ali. . . .

ALI *appercevant la REINE & SELINA.*

Ciel ! que vois-je
paroître !

Quels objets brillans & nouveaux !

332 LA REINE DES PERS,

LA REINE, à SELINA.

Apprenons leur destin.

SELINA, à ALI.

Quel sort ici vous
guide ?

ALI.

L'heureuse trahison d'un Element perfide,

Nos vaisseaux ont tenté des efforts impuis-
sans,

Les vents nous ont contraint d'aborder ce
rivage :

J'accusois de rigueur leur empire volage ;
Depuis que je vous vois, que je leur dois
d'encens !

LA REINE, à NOUREDIN.

Et vous, qui peut causer le mal qui vous
accable ?

Vous êtes sur des bords soumis à mon pou-
voir. . .

NOUREDIN.

Excusez la douleur que je vous laisse voir. . .

LA REINE.

Expliquez-vous ici : tout vous est favorable.

N O U R E D I N.

Je suis un Amant malheureux ;
 Suivi d'un Prince * généreux
 Qui veut bien partager mon destin déplorable.

Je regne dans ces champs si beaux
 Que le Nil enrichit de ses fertiles eaux ;
 Là, je coulois mes jours dans une paix chérie,
 Lorsque la Rénommée annonça les attraits
 De la Princesse de Syrie :
 Je pars , je cours , je vole & m'expose à
 ses traits ,
 Je sentirai leurs coups le reste de ma vie.

L A R E I N E.

Pour allumer des feux constans
 Il faut réunir bien des charmes . . .

N O U R E D I N.

Fatime a sur son teint la fraîcheur du Printemps ,
 Pour soumettre les cœurs , quelles puissantes
 armes !
 Lorsqu'un aimable Objet commence ses
 beaux jours
 Peut-on à ses appas refuser la tendresse ?
 L'éclat charmant de la jeunesse
 Est le trait le plus sûr que lance les amours.

* *Présentant ALI à la REINE.*

LA REINE.

Vous avez sçû charmer cette jeune Prin-
cesse ?

NOUREDIN.

Mes yeux seuls ont osé parler de mon ar-
deur ,
Je ne sçais pas encor s'ils se sont fait enten-
dre ;
Dans l'instant où j'allois , n'écoutant que
mon cœur ,

Déclarer l'amour le plus tendre ,
La Princesse révoit dans un Bois écarté ,
Lorsqu'une nuit subite a banni la clarté ;
Les Elemens confus se sont livrez la guerre ;
Pendant ces funestes combats ,
Eclairez seulement par les feux du tonnerre ,
J'ay perdu ma Princesse , hélas !
Les Cieux ont enlevé l'ornement de la terre.

LA REINE.

Fatime n'est donc plus ?

NOUREDIN.

Depuis ce jour af-
freux
On n'a pu découvrir son destin malheureux.

Le defefpoir qui me dévore
 Dans cent climats divers m'entraîne vaine-
 ment ;
 Jé n'y retrouve pas la Beauté que j'adore,
 Mes foins toujours trahis augmentent mon
 tourment.

LA REINE, SELINA & ALL.

Vous n'avez plus d'efperance,
 Dequoy vous fert la conftance ?

LA REINE.

On vient. Cachons le feu dont je me fens
 bruler.

NOUREDIN à la REINE, luy
 montrant le CHEF de fes Matelots.

Reine, permettez-vous qu'il rompe le fíléncé.

LA REINE.

Il vous peut devant moy déclarer ce qu'il
 penfe
 Et vous n'avez plus rien à me diffimuler.

à SELINA.

Toy, fais que tout ici s'aplique à luy céier
 Quel eft l'empire heureux foumis à ma
 puiffance.



SCÈNE TROISIÈME.

LA REINE, SELINA, NOUREDIN,
ALI, LE CHEF *des Matelots*.

LE CHEF *des Matelots*, à NOUREDIN.

Nous avons parcouru ces bords déli-
cieux
Sans pouvoir découvrir le nom de ces beaux
lieux :

Les Prez y sont couverts de mille fleurs
éclafes

Qui de nos plus brillantes rofes
Effacent l'éclat gracieux,

Et les Bois, fous de frais ombrages
Raflembent mille oifcaux inconnus à nos
yeux ;

Non, de nos Roffignols les chants mélodieux

N'égalent point leurs doux ramages.

N O U R E D I N.

Quel eft donc ce charmant féjour ?

S E L I N A.

Il dépendra de vous d'y trouver le remede
De la douleur qui vous poffede.

A L I.

Non, l'on eft mal ici pour guérir de l'amour.

L A

LA REINE, à NOUREDIN.

Prince, brisez les fers d'un funeste esclavage ;
 Pourquoi chercher un Bien qu'on ne peut
 obtenir ?

NOUREDIN.

Ah ! je serois déjà volage,
 Si je pouvois le devenir.

LA REINE & NOUREDIN.

LA REINE. Prince, brisez les fers d'un funeste
 NOUREDIN. Non, non, je ne puis rompre un
 charmant } esclavage,

Pourquoy chercher, ne peut un bien qu'on
 craindroit d' } obtenir,

Il est aisé d'être }
 Ah je serois déjà } volage,

Ne pouvez-vous }
 Si je pouvois } le devenir.

NOUREDIN.

Ne me proposez pas une chaîne nouvelle ;
 Jamais je n'oubliay l'Objet de mon ardeur :
 Quels appas luy pourroient un jour ôter
 mon cœur ?

Je vous vois & je suis fidele.

On entend un Prélude.

 SCENE QUATRIÈME.¹

LA REINE , SELINA , NOUREDIN ,
 ALI , LE CHEF *des Matelots* ,
Troupe de Matelots.

LE CHEF *des Matelots* , à NOUREDIN.

Vos Matelots charmez , avancent dans
 ces lieux ,
 Leurs transports vont bientôt éclater à vos
 yeux.

L A R E I N E.

De leurs plaisirs nouveaux écoutons le
 langage.
On danse.

C H Œ U R.

Grondez Aquilons furieux ,
 Menacez la Terre & les Cieux ,
 Nous ne craignons plus vôtre rage.
 Sur ces bords fortunés où regne un doux
 repos ,
 Nos jours sont à l'abri de la fureur des
 flots ,
 Et nos cœurs seulement peuvent faire nau-
 frage.
On danse.

UNE MATELOTTE.

La jeunesse
 Fait bien de risquer ;
 Mais jamais la vieilleſſe
 Ne doit s'embarquer.
 Le vent gronde ,
 Malgré ſa fureur ,
 On voit toujours floter ſur l'onde
 Un jeune cœur.

Mais quand l'âge
 S'oppoſe au voyage ,
 L'Amour nous trahir ,
 Le Port nous fuit.

On danſe.

SECOND COUPLE T.

Un orage
 Cauſé par l'amour ,
 Plaît ſouvent davantage
 Que le plus beau jour.
 Rien n'arrête
 Un cœur bien épris ,
 Lorsqu'il ſurprend dans la tempête
 Un doux ſouris.

Il arrive
 Content ſur la Rive :
 Le plus triſte ſort
 S'oublie au Port.

On danſe.



ACTE II.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais
de la REINE DES PÉRIS.*

SCENE PREMIERE.

L A R E I N E.

PEtits Oiseaux , dans ce Boccage
 Vos chants expriment vos désirs :
 Je reconnois dans vos ramages
 L'ardeur de mes tendres soupirs.

On entend un bruit de Chasse.

SCÈNE DEUXIÈME.

L A R E I N E , S E L I N A.

L A R E I N E.

Quel bruit de cet azile interrompt le
 repos ?
 Le Cor éveille les Echos !

342 LA REINE DES PÉRIS,

S E L I N A.

Le Sultan va goûter les plaisirs de la chasse..

L A R E I N E.

Quoy ! ce Prince occupé de ses tendres re-
grets,
S'amuse à triompher des Monstres des fo-
rêts ? . . .
Non , non , c'est moi , qui l'embarasse. . .

S E L I N A.

De ses plaisirs tantôt vous lui laissez le
choix . . .

L A R E I N E.

Et c'est ce choix qui fait mon desespoir
extrême !
Le Sultan me fuit , je le vois ;
Il ne va chercher dans les bois
Que le tems de rêver à la Beauté qu'il aime,

S E L I N A.

Vôtre immortalité servira vôtre ardeur ;
Calmez vos injustes allarmes ;
Le temps ne peut changer vos charmes
Mais , d'un Ingrat il peut changer le cœur.

L A R E I N E.

Non, sa fidelité me défend l'esperance...

S E L I N A,

L'Amour ne vous la défend pas.

L A R E I N E.

Déguifons-lui toujours quelle Reine il of-
fense;

S'il connoiffoit mon fort, hélas!

J'aurois trop à rougir de fon indifférence.

Appercevant A L I.

Mais, ce Prince ne veut ici que ta présence;
Ses feux ont éclaté, fuffre fon entretien;
Va, parle à ton Amant, je vais penser au
mien.

SCENE TROISIEME.

S E L I N A, A L I en équipage
de Chasseur.

S E L I N A.

LA chasse dans ces lieux n'a pas dû vous
conduire,
C'est trop vous égarex...

A L I.

Ecoutez un moment :
 Je sçauray vous instruire
 De mon égarement.

Vainement le plaisir m'appelle
 Dans des lieux où vous n'êtes pas :

A sa voix je ne suis fidele
 Que quand il vole sur vos pas.

Vainement le plaisir m'appelle
 Dans des lieux où vous n'êtes pas.

S E L I N A.

Prince, de cette ardeur que faut-il que je
 pense ?
 Eh ! comment osez-vous soupirer sous mes
 loix ?
 Vous ignorez mon nom, mon rang & ma
 naissance. . .

A L I.

Ah ! je sçais tout quand je vous vois.
 Je sçais qu'à vos beaux yeux on doit un
 juste hommage,
 Et qu'un cœur à leurs traits resiste vaine-
 ment ;
 Pour aimer un Objet charmant ,
 En faut-il sçavoir davantage ?

Voudrez-vous partager la chaîne qui m'en-
 gage ? . . .
 Parlez . . . Vous vous taifez Blamez-
 vous mes discours ?

S E L I N A.

Quand vous les redirez , ils me plairont
 toujours,

A L I.

Que vous flattez mes vœux ! quoy ! j'aurois
 l'avantage

On entend un bruit de chasse.

S E L I N A.

Prince , suivez la chasse.

A L I.

Ah ! que m'ordon-
 nez vous ?

S E L I N A.

Seule , dans ces Jardins j'accompagne la
 Reine ,
 Elle paroît : allez.

A L I *à part.*

Quel destin la ramene ,
 Pour troubler un aveu si doux ?

SCENE QUATRIÈME.

LA REINE, SELINA.

SELINA, à la REINE.

Vous trouvez des douceurs dans vô-
tre rêverie ?

LA REINE.

De la Princesse de Syrie

Je crois que le trépas a terminé les jours ;
L'espoir vient de promettre à mon ame
attendrie

Que des pleurs du Sultan j'arrêteray le
cours :

Il ne reverra plus les attraits qui l'en-
chantent. . . .

*On voit paroître dans les airs un Trône de
fleurs où la Princesse de Syrie est couchée &
pâmée. Ce Trône est porté par des GENIES
soumis à la REINE DES PÉRIS.*

SELINA.

Que de fleurs ! que d'appas à nos yeux se
présentent !

348 LA REINE DES PÉRIS,

Elle touche FATIME de sa baguette.

FATIME, *ouvrant les yeux.*

Où suis-je ?

LA REINE.

Dans un lieu propice à l'Inno-
cence,

Suspendez, calmez vos douleurs,
Vous n'êtes plus sous la puissance
Du Tyran qui cause vos pleurs.

FATIME.

Contre un Genie épouvantable
Me pourrez-vous ici garder en sûreté ?

LA REINE.

Par un serment inviolable
Je vous promets qu'un appuy favorable
Conservera vos jours & votre liberté.
Parlez : apprenez-nous pour qui je m'in-
teresse. . .

FATIME.

Vous protégez une jeune Princesse.

Je me promenois seule un jour,
Sous un agréable bocceage,
Lorsqu'un Genie affreux se montrant sous
l'ombrage,
M'inspira de l'horreur, en m'offrant son
amour :
Je refusay ses vœux ; aussitôt le Tonnerre
Fit trembler les Cieux & la Terre ;
Je ne me trouvay plus dans le même séjour.

LA REINE, *à part*, à SELINA.

Quel funeste soupçon m'accable !
Je tremble.

à FATIME.

Poursuivez.

F A T I M E.

Le Genie implacable
Me retenoit déjà dans un antre écarté
Où ses soupirs envain combattoient ma
fierté.
Enfin, las de souffrir ma haine inexorable,
Le Barbare vouloit achever mon malheur,
J'ignore quel secours s'oppose à la fureur
De ce Tyran impitoyable.

LA REINE, *à part*. à SELINA.

Je n'ose plus l'interroger,
Et je crains de sçavoir son nom & sa Patrie.

F A T I M E *à la* R E I N E.

Eh ! quel trouble subit paroît vous affliger ?
Vous repentiriez-vous déjà de protéger
La Fille du Sultan, Maître de la Syrie ?

L A R E I N E, *à part*.

Qu'entends-je ? quel serment ai-je fait au-
jourd'huy !

Trop aveugle pitié ! promesse trop fatale !
Ah ! c'est à ma Rivale
Que je dois mon appuy !

à FATIME.

Allez , je vous accorde une sûre retraite ,
Vous serez dans ces lieux plus heureuse
que moy.

F A T I M E , *à part.*

Quel chagrin la saisit ! son trouble m'in-
quiète !
Et sa promesse même inspire de l'effroy.



SCÈNE SEPTIÈME.¹

LA REINE, SELINA, ALI;
Troupe de Chasseurs.

A L I, à la REINE.

D'Es monstres des forêts nous revenons vainqueurs,
Du succès de nos coups, du zèle de nos cœurs
Nous venons vous l'offrir hommage. . . .

LA REINE.

Où donc est le Sultan? son absence m'ou-
trage.
Méprise-t'il de semblables exploits?

A L I.

Le plaisir de rêver, l'arrête sous l'ombrage;
Un Amant malheureux peut-il quitter les
bois?

LA REINE, à ALI.

Séline va pour moy présider à la Fête.
à part.
Voyons quels nouveaux coups le sort cruel
m'apprête.

Allons chercher l'Ingrat qui me fait éprouver
 De cent transports divers la discorde fatale :
 Je crains qu'il n'ait déjà rencontré ma Ri-
 vale ,
 Deux Amans ne sont pas long-temps à se
 trouver.

¹
 SCENE HUITIEME.

SELINA, ALI; *Troupes de Chasseurs.*

CHŒUR.

Dans les Bois d'alentour que la Chasse
 est charmante !
 Célébrons un plaisir qui toujours nous
 enchante ;

Que le Cor seconde nos vœux ,
 Ainsi que nos travaux , il doit régler nos
 jeux.

On danse.

A L I.

Beauté qui veut se défendre
 Fuit envain un Amant par plus d'un dé-
 tour,

On sçait toujours la surprendre
 C'est une chasse que l'amour.

Lorsqu'un Objet sçait plaire ,
 A ses soins constans peut-on se dérober ?
 Dans les filets d'un cœur sincere ,
 Heureux , trop heureux qui peut tomber.

On danse.

UNE CHASSEUSE,

D'où vient qu'on s'embarasse
 De fuir l'Amour & ses traits si doux ?
 Les plaisirs de sa Chasse
 Ne sont faits que pour nous.

Loin d'éviter sa trace,
 Quand il vous suit, attendez tendres Cœurs ;
 Rassurez-vous, goûtez ses faveurs,
 Livrez-vous à ses coups vainqueurs.

D'où vient qu'on s'embarasse
 De fuir l'Amour & ses traits si doux ?
 Les plaisirs de sa Chasse
 Ne sont faits que pour nous.

FIN DU SECOND ACTE.





ACTE III.

*Le Théâtre représente le Palais de la REINE
DES PÉRI, dans un goût oriental : Un
bois de Palmiers arrosé de ruisseaux , en
forme l'Avenue.*

SCENE PREMIERE.

F A T I M E.

Ruisseaux , qui coulez sous l'ombrage ,
Non , ce n'est pas pour moi que naissent
tant de fleurs !

Je ne viens sur vôtre rivage
Que pour y répandre des pleurs.

Ruisseaux , qui coulez sous l'ombrage ,
Non , ce n'est pas pour moi que naissent
tant de fleurs !

On vient : éloignons-nous & cachons nos
douleurs.



SCÈNE DEUXIÈME.

LA REINE, SELINA.

LA REINE, *appercevant* FATIME.

C'Est elle ! vangeons-nous... Eh ! que
 prétends-je faire ?
 Trop heureuse Rivale , hélas !
 Faut-il que mon pouvoir défende tes appas ?
 Faut-il que mon serment arrête ma colere ?

S E L I N A.

Le couroux des Péris n'est jamais dange-
 reux :
 Le crime seulement doit craindre leur van-
 geance ,
 Est c'est pour faire des heureux ,
 Que nous avons notre puissance.

L A R E I N E.

Non , je ne prétends pas servir leurs ten-
 dres feux. . . .
 Puisqu'ils me font souffrir , qu'ils souffrent
 tous les deux ;
 L'Amour jaloux m'inspire un artifice
 Contre l'Ingrat qui méprise mes vœux ;
 Des tourmens de mon cœur que le sien le
 punisse ,
 Les supplices du cœur sont les plus rigou-
 reux.

S E L I N A.

Le Sultan ne sçait pas encore
Le feu qui vous dévore ;
Que ne l'expliquez-vous ;

L A R E I N E.

Il doit le deviner.

L'Amour n'a-t'il donc qu'un langage. . . .
Mais , hâtons-nous de terminer
Ce qui doit vanger mon outrage.

*Elle fait des figures cabalistes qui donnent à
FATIME absente la ressemblance de SELINA.*

Fatime en ce moment n'est plus que ton
image ,
L'Ingrat , en la voyant , croira ne voir que
toy ;
Avec soin il fuira la Beauté qui l'engage. . .
Il fuit tout ce qui vient de moy.

S E L I N A , *appercevant* F A T I M E.

Elle vient. C'est toujous Fatime que je voy,

L A R E I N E.

Je n'ay pas prétendu te déguiser ses charmes,
Elle n'aura tes traits qu'aux yeux de son
Amant

Et du fidele Confident
De ses soupirs & de ses larmes.
Elle approche : sortons. J'oublierois mon
serment.

SCÈNE TROISIÈME.

FATIME *sous la forme de* SELINA,
NOUREDIN.

FATIME.

Sur ces bords inconnus, hélas ! rien ne
m'éclaire.

appercevant NOUREDIN.

Mais, ô Ciel ! je le vois ! c'est ce Prince
charmant

Qui paroïssoit me suivre à la Cour de
mon Pere !

Quel bonheur près de moy l'amene en ce
moment ?

Ses yeux dans nos Climats sembloient me
rendre hommage,

Et parler d'une ardeur qu'ils n'osoient dé-
clarer :

Sa rencontre va m'assurer

Si j'ay bien entendu leur aimable langage.

NOUREDIN, *sans la voir.*

Que je suis malheureux, hélas !

On tente de briser la chaîne qui m'engage,
Des regards curieux suivent par tout mes

pas ;
On m'observera moins si l'on me croit vo-
lage. . .

Ouy, feignons d'oublier Fatime & ses appas,
La Reine ... Mais je vois ici sa Confidente :
Affectons la froideur d'une ame indifferente.

F A T I M E , *à part*

Quoy ! ne me reconnoît-il pas ?

à N O U R E D I N .

Vous ne pensez donc plus à la Cour de Syrie ?

N O U R E D I N .

Ce qu'offre à mes regards cette rive fleurie
N'a-t'il pas dequoy m'occuper ?

F A T I M E .

Quel trait dans ces Climats a donc sçu vous
fraper ?

N O U R E D I N .

Vous croyez , je le vois , que les bords de
l'Euphrate

Possèdent tout ce qui me flâte ?

F A T I M E , *à part*.

Je tremble ! quel secret lui va-t'il échaper ?

N O U R E D I N .

Vous croyez qu'une ardeur constante
M'arrache des soupirs secrets ?

Eh ! qui pourroit fermer mes yeux aux
doux attraits

Que ce rivage me présente ?

F A T I M E , *à part*.

Va-t'il me déclarer ses feux ?

L'esperance revient & rassure mes vœux.

NOUREDIN.

La constance nous offre une ennuyeuse gloi-
 re,
 Le plus doux souvenir ne sert qu'à nous
 troubler :
 Des plus beaux yeux absens, bannissons la
 mémoire,
 Et cédon's toujours la victoire
 A ceux que nous voyons briller.

F A T I M E , *à part.*

Quels sentimens, l'Ingrat vient de me reve-
 ler !

NOUREDIN.

Il est vray que Fatime étoit la Souveraine
 Qui donnoit des loix à mon cœur....

F A T I M E.

Ah ! vous ne l'aimez plus , & vous aimez
 la Reine ,
 Et vous m'avouez cette ardeur !

NOUREDIN.

A qui pouvois-je mieux en faire confiance !
a part.

Mais ma feinte me cause une affreuse dou-
 leur ;
 Fuyons : je ne puis souffrir sa violence.



SCENE QUATRIÈME.¹

FATIME, *sous la forme de SELINA.*

L'Ai-je bien entendu ? quoi ! le premier
discours
Que le Perfide ose me faire,
M'apprend ses nouvelles amours ;
Et c'est pour m'insulter , que l'Ingrat est
sincere !

Ah ! quel affront pour ma fierté ?
C'est donc un Inconstant qui regne sur mon
ame ?

J'attendois l'aveu de sa flâme,
Et je reçois celui de sa legereté !

Ah ! quel affront pour ma fierté !
C'est donc un Inconstant qui regne sur mon
ame ?



SCÈNE CINQUIÈME.

FATIME *sous la forme de* SELINA, ALI.

F Â T I M E, *à part.*

Q U E vois-je ? C'est l'ami de l'Objet de
mes vœux,
De ce Cruel qui m'abandonne !
Dérobons-lui mon trouble affreux.

Elle sort.

A L I.

Charmante Sélina. . . . Que sa fuite m'é-
tonne !



SCENE SIXIÈME.

A L I.

Pendant les jeux de nos Chasseurs,
Elle a permis tantôt l'espoir à ma tendresse...
D'où lui vient à présent cette sombre tri-
steffe ?

Qu'ai-je fait qui me doive attirer les ri-
guez ?

Quel caprice conduit les Belles ?
Rien ne peut fixer leurs désirs ;
Et les Ondes & les Zéphirs
Sont cent fois moins volages qu'elles.

Dans leur cœur il n'est point de nœuds
Qui nous assurent leur constance ,
Et quelquefois l'indifférence
Succède à leurs plus tendres feux.

Quel caprice conduit les Belles ?
Rien ne peut fixer leurs désirs ;
Et les Ondes & les Zéphirs
Sont cent fois moins volages qu'elles.



SCÈNE SEPTIÈME.

ALI, SELINA.

ALI, *à part.*

Elle revient : Elle a séché ses pleurs !

SELINA.

Que toujours les plaisirs triomphent dans
nos cœurs.

ALI.

Se peut-il qu'un instant apaise vos allar-
mes,
Et mêle dans vos yeux les ris avec les lar-
mes !

SELINA.

à part.

Quelle est donc votre erreur ? . . . , Ah ! je
m'en aperçois !
Il a trouvé Fatime & l'a prise pour moi.

à ALI.

Le chagrin qui troubloit mon ame,
N'étoit pas causé par ma flâme.

Non, je n'aime pas les amours
Qu'accompagne toujours
La plaintive tristesse.

Ah ! pour un cœur qui voit mépriser sa
tendresse

Les soupirs sont un vain secours !
Est-ce à pleurer qu'on doit employer ses
beaux jours !

Les Ris sont faits pour la jeunesse :

Non , je n'aime pas les amours , &c.

E N S E M B L E.

Les Ris sont faits pour la jeunesse ;

Non , je n'aime pas les amours.

Qu'accompagne toujourn

La plaintive tristesse.

A L I.

à part.

Eclaircissions le sort d'un ami malheureux ,
Tâchons de découvrir ce qui combat ses
vœux.

à S E L I N A.

Puisque vous permettez que pour vous je
soupire ,

Apprenez-moi du moins le nom de cet Em-
pire

Qui surprend nos regards par cent nou-
veaux objets.

S E L I N A.

Ce secret dépend de la Reine ,

Mais, jugez du pouvoir de nôtre Souveraine
Par le pouvoir de ses Sujets.

SCENE HUITIÈME.

S E L I N A , A L I .

*Troupe de Bergers , de Bergeres , & de Pastres
de l'Europe.*

C H Œ U R .

CHantons , aimons dans ces belles Re-
traites ;
Que les Echos répètent tour à tour
Nos soupirs & nos chansonnettes ;
Chantons , aimons dans ces belles Retraites ;
Nous devons à l'Amour
Nos cœurs & nos musettes.

On danse.

U N E B E R G E R E .

Dans nos hameaux , sur nos rivages ,
Pour aimer tous les cœurs son faits ,
Et dans nos paisibles bocages ,
Jamais l'Amour ne perd de traits.

Les plaisirs d'une ardeur nouvelle
Pour nos Bergers n'ont point d'appas ,
Et nos Echos ne savent pas
Les noms d'Ingrat & d'Infidelle.

On danse.

Q iv

UNE BERGERE.

Dans nos Bois
 Le cœur seul a des droits ;
 Le cœur seul fait nos choix ,
 Et nos Bergers n'entendent que sa voix.
 Aussi prompts que les Zéphirs
 Au gré de nos désirs ,
 Nous voyons voler les plus charmans
 plaisirs.

Les Amours font les loix
 De nos bocages ,
 Et sous nos ombrages
 Les Jeux sont nos emplois.

FIN DU TROISIÈME ACTE.





ACTE IV.

Le Théâtre représente l'Isle de l'INCONSTANCE.

SCENE PREMIERE.

SELINA, LA REINE.

SELINA.

P Ar vôtre ordre conduits dans cette Ile
Le Prince & le Sultan parcourent le rivage.
volage

LA REINE.

Un charme sur ces bords, des constantes
amours

Brise la chaîne la plus belle ;
Quand de ces lieux on peut sortir fidele,
C'est pour l'être toujous.

Volez favorable Inconstance,
Qui regnez sur ces bords charmans ;
Vous êtes le secours des malheureux Amans ;
Faites briller vôtre puissance :

Q. v

370 LA REINE DES PÉRIS,

De mes soins empressez je n'espere plus rien,
Triomphez, c'est vous que j'implore,
Changez le cœur de l'Objet que j'adore,
Vous ne pourriez changer le mien.

Volez favorable, &c.

Ici le cœur apprend à ne se point gêner,
Ici tout montre à fuir un trop long esclavage,

S E L I N A.

Vous auriez pû ne condamner
Que votre Amant à ce voyage ;
Le mien tombe à chaque moment
Dans une erreur qui m'interesse.
Depuis que sous mes traits vous cachez la
Princesse,
Mon cœur ne gagne pas à ce déguisement...

L A R E I N E.

Pardonne-moi cet artifice
D'un Ingrat il fait le supplice,

appercevant NOUREDIN.

D'un Ingrat... Mais, c'est lui,
Il faut que je l'évite ;
L'Inconstance pour moi doit parler au-
jourd'hui,
Je paroîtrai moi-même aux jeux qu'elle
médite.

S E L I N A.

Puisse l'Objet que j'aime, y trouver de l'en-
nui.

SCENE DEUXIÈME.

NOUREDIN, ALI.

NOUREDIN.

DANS ce nouveau séjour d'où vient qu'ON
nous amène ?

ALI.

On cherche incessamment à flater vos désirs.

NOUREDIN.

Plus je vois sur mes pas redoubler les plai-
sirs,

Plus je sens redoubler ma peine.

Ne pourrai-je jamais sçavoir dans quels
climats

Nous retient un pouvoir que je ne connois
pas ?

ALI.

Contraignez-vous toujours.

NOUREDIN.

Que ma con-
trainte est vaine !

Ici tout me surprend, tout m'embarasse,
hélas !

La Confidente de la Reine,

Loin de me vanter ses appas,

Paroît apprehender de me voir dans sa
chaîne. +.

Q vj

A L I.

Quoi ! Sélima trahit la Reine & mon ardeur !

N O U R E D I N.

Lorsque , pour lui cacher le beau feu qui
m'anime ,

Je lui proteste que mon cœur
N'est plus enflâmé pour Fatime ,
Je vois dans ses regards une triste langueur,
Elle soupire, Elle répand des larmes... .

A L I.

Puisque vous êtes seul témoin de ses allar-
mes ,

C'est vous qui causez sa douleur....
Je croyois être aimé... Tout flatoit mon
erreur... .



SCENE TROISIÈME.

NOUREDIN, ALI, SELINA.

A L I , à S E L I N A .

JE suis trop éclairci de vôtre ardeur nouvelle.
 Perfide , vous riez de mes transports jaloux !
 Est-ce là tout le prix de ma flâme fidelle ?
 Vous trompez donc un cœur qui n'adore
 que vous ?

S E L I N A , à part.

Que Fatime aujourd'hui tourmente ce que
 j'aime !
 Mais , je vais le calmer : la Reine le permet :
 Son amour enfin me commet
 Pour apprendre au Sultan quel est son rang
 suprême.

A L I , à S E L I N A .

Que ce cruel silence insulte mon amour !
 Vous ne répondez rien lorsque je vous ac-
 cuse. . .
 Hélas ! peut-être , hélas ! la plus legere
 - excuse
 Pour calmer mon dépit suffiroit en ce jour !
 Que ce cruel silence insulte mon amour !

S E L I N A.

Quelquefois on paroît volage ,
Lorsque l'on aime constamment ;

Doit-on croire facilement
Un soupçon qui devient outrage ,
Quand il accuse injustement ?

Quelquefois on paroît volage ,
Lorsque l'on aime constamment.

à NOUREDIN.

Et vous , Prince , sortez de cette rêverie :
De la Princesse de Syrie ,
Oubliez enfin les attraits :
Dans des lieux inconnus & loin de sa Patrie,
Le Sort l'exile pour jamais. . . .

N O U R E D I N.

Quoi ! Fatime jouit encore
De la clarté des Cieux !
Quel bonheur ! dans quels lieux . . .

S E L I N A.

Eh ! quel soin vous dévore ?
Songez plutôt à feindre mieux ,

N O U R E D I N.

Je n'aime plus Fatime , & j'ai sçu vous le
dire. . . .

S E L I N A.

Vous n'avez pas sçu le prouver ;
Mais apprenez à quel auguste Empire
L'Amour prétend vous élever.

Apprenez , méritez l'excès de votre gloire ,
Vous allez en être surpris :
La Reine des Péris
Vous cede la victoire.

N O U R E D I N , à part.

Ah ! son pouvoir comblera mon malheur !
Je ne reverrai plus l'Objet de mon ardeur.

A L I , à S E L I N A.

Que je suis criminel !

S E L I N A.

Jamais l'Amour n'of-
fense.

On entend un Prélude très-gay.

Mais , j'entends les Amans soumis à l'In-
constance.

376 LA REINE DES PÉRIS,

à NOUREDIN.

En faveur de la Reine apprenez leurs le-
çons :

à A L I.

Vous , de les écou^{ter} , Prince , je vous dis-
pen^{se}

Tout parle dans leurs Chansons
Contre la persévérance

A L I.

Vos beaux yeux prendront sa défense :



SCENE QUATRIÈME.

LA REINE, SELINA, NOUREDIN,
 ALI, *Troupe d'INCONSTANS de différentes Nations : la REINE arrive avant le Divertissement ; ALI se place auprès de SELINA, & n'est point attentif à la Fête ; NOUREDIN est toujours rêveur & distrait quand l'INCONSTANCE paroît.*

LA REINE, *à part.*

M On destin me réduit au bizarre malheur
 D'implorer l'Inconstance avec un tendre
 cœur.

On danse.

CHŒUR.

Ne suivons pas long-temps les plus char-
 mans Vainqueurs.

De la fidélité fuyons les loix severes :

Que les chaînes les plus légers

Ne contraignent jamais nos cœurs.

LA REINE.

De l'aimable Inconstance, Amans, suivez les
 loix,

Pourquoi, si la Beauté la moins digne de
 plaire,

Paroît à vos yeux la première,

Vôtre cœur sera-t'il esclave de son choix ;

Ah ! que la Raison vous éclaire,

Amants , passez bien vos beaux jours :
 Que le Plaisir seul vous engage :
 Pour modele dans vos amours ,
 Suivez le Zephire volage.

Lorsque tout est soumis au pouvoir fortuné
 De l'aimable Inconstance,
 Notre cœur malheureux est-il seul con-
 damné

A la persévérance ?

Amants , passez , &c.

Le Ciel qui fit nos libertez
 Ne leur impose pas une chaîne importune :
 Voudroit-il à nos yeux offrir mille Beutez
 S'il ne falloit en aimer qu'une ?

Amants , passez , &c.

*L'INCONSTANCE sort de la Mer, assise
 dans un Char galand, surmonté d'un Pavil-
 lon leger soutenu par des Zephirs : Elle danse
 & marque son caractère, tant par la variété
 de ses pas, que par celle des Danseurs de
 différentes Nations qu'elle choisit alternative-
 ment.*

F I N D U Q U A T R I È M E A C T E.





ACTE V.

*Le Théâtre représente une Solitude affreuse,
semée de Rochers arides, arrosée par des
Torrens.*

SCÈNE PREMIÈRE.

N O U R E D I N.

R EINE, envain tes appas secondent ta
 puissance,
 Je ne puis de Fatime oublier les attraits,
 Et du séjour de l'Inconstance
 Je sois plus tendre que jamais.

Torrens, tristes témoins des peines que
 j'endure,
 Précipitez vos flots sur ces Rochers affreux;
 Que votre funeste murmure
 Réponde aux cris d'un Amant malheureux.

Rivages, dépouillez de fleurs & de verdure,
 Voyez finir mon destin rigoureux;
 La mort ne peut trahir mes vœux
 Dans un Désert où semble expirer la Nature.

Torrens, tristes témoins des peines que
 j'endure,
 Précipitez vos flots sur ces Rochers affreux;
 Que vôtre funeste murmure
 Réponde aux cris d'un Amant malheureux.
appercevant FATIME sous la forme de SELINA.
 Mais, Sélina paroît !

SCÈNE DEUXIÈME.

FATIME, *sous la forme de SELINA.*
 NOUREDIN.

FATIME arrête NOUREDIN
qui veut s'éloigner.

ME fuirez-vous sans cesse ?
 Cruel, vous me devez toute vôtre tendresse !
 Que dis-je ? quel transport éclate malgré
 moi

Que ce transport te rend coupable !
 Perfide, voi
 La douleur qui m'accable...

NOUREDIN.

Par des discours embarrassans
 Voulez-vous toujours me confondre ?
 Le desespoir que je ressens,
 Ne me permet pas d'y répondre,

F A T I M E.

Quoi ! vous aimez la Reine , & vous pouvez
souffrir !

N O U R E D I N.

Non , ne le croyez pas , non , je ne veux
plus feindre.

Non , mon sensible cœur ne veut plus se
contraindre.

Et je suis libre enfin , puisque je vais mourir.

F A T I M E.

Quel est donc ce transport ? parlez-vous
sans mystere ?

N O U R E D I N.

L'Amour malheureux est sincere.

F A T I M E.

Vous n'aimez pas la Reine ! est-il bien vrai ,
Seigneur ?

N O U R E D I N.

Quand j'ai vû ses traits , j'avois donné
mon cœur.

J'ai feint de soupirer pour elle ,
Pour obtenir ma liberté :

Mais , je n'en aurois profité

Que pour fuir les honneurs où son amour
m'appelle.

Je n'ai qu'un seul instant à vos yeux sup-
porté

Une contrainte si cruelle !
Ah ! qu'il m'en a coûté
Pour paroître infidèle !
Fatime est l'unique Beauté
Qu'adore mon cœur enchanté.

F A T I M E.

Quoi ! Fatime.....

N O U R E D I N.

Je vais mourir sans voir
ses charmes ;
Elle ne sçaura point qu'ils causent mon
trépas...

F A T I M E.

Quoi ! Fatime est l'objet de vos tendres
allarmes ,
Et vos regards ici ne la retrouvent pas !

N O U R E D I N.

Non , je n'apperçois point cette Beauté
charmante
Si je la revoyois , un seul moment , hélas !
Je serois trop payé du mal qui me tour-
mente.

F A T I M E.

Ne suis-je plus Fatime ? Eh ! quel en-
chantement
Vous abuse dans ce moment !

N O U R E D I N.

Vous Fatime ! vous ma Princesse !
Vous cet Objet charmant , si cher à ma ten-
dresse !
Hélas ! j'apperçois seulement
La Confidente de la Reine. . . .

F A T I M E.

Ciel ! que me dites-vous ! quelle apparence
vaine . . .

N O U R E D I N.

Qu'entends-je , & que vois je en ce jour
Quoi ! vous seriez Fatime ! eh ! quoi
Mais ce séjour
N'est-il pas une Empire en prodiges fertile ?
Ah ! mon cœur est enfin éclairé par l'Amour.
La Reine à qui tout est facile ,
Vous deguise à mes yeux ; & ma funeste
erreur
Ne peut être qu'un trait de sa jalouse
ardeur,

384 LA REINE DES PÉRIS,

F A T I M E.

Quelle est cette Reine fatale
De qui vous m'annoncez le pouvoir dange-
reux ?

N O U R E D I N.

La Reine des Péris....

F A T I M E.

O terrible Rivale !

N O U R E D I N.

Quel destin favorable & contraire à mes
vœux
Vous rend & vous cache à mes feux ?



SCENE III.

SCENE TROISIÈME.

NOUREDIN, FATIME
sous la forme de SELINA, DIVES.

*Une nuit subite se répand dans les airs, le
Tonnerre gronde & les éclairs brillent.*

FATIME.

A Prenez nos malheurs... Mais quel
nuage s'avance?
Quelle affreuse tépête annoncent les éclairs?

CHŒUR des DIVES qu'on ne voit point.

D'un amour outragé secondons la van-
geance;
Epouvantons la Terre & soulevons les
Mers.

NOUREDIN.

Cet orage est l'effet du couroux de la Reine.

NOUREDIN & FATIME.

C'est pour vous que je crains sa haine.

*On Voit paroître les DIVES qui traversent
les airs.*

FATIME.

Je tremble! je frémis! ô Ciel! de toutes parts
Les Dives redoutez s'offrent à mes regards!
Ils servent le Genie & vangent sa tendresse...

N O U R E D I N.

Eh ! quels nouveaux malheurs dois-je encore éprouver ?

F A T I M E.

Cher Prince, sauvez-vous, fuyez....

N O U R E D I N.

Non, ma Princesse,
Vous fuir, ce n'est pas me sauver.

*Les DIVES descendent des nuages & se disposent
pour enlever F A T I M E ; N O U R E D I N
s'efforce de les arrêter,*

Barbares, arrêtez....

C H Œ U R D E S D I V E S.

Arrêtez Téméraire.

N O U R E D I N.

Non, vous poussez trop loin les rigueurs
de mon sort.

C H Œ U R *des* D I V E S.

Craignez nôtre colere :

N O U R E D I N.

Je ne crains pas la mort.



SCENE QUATRIÈME.¹

NOUREDIN, FATIME, DIVES,
 PE'RIS avec des Urnes d'or où brûlent des
 parfums précieux. Les DIVES s'enfuyent à
 l'approche des PE'RIS.

CHŒUR des PE'RIS.

Parfums délicieux, vôtre odeur triom-
 phante
 Chasse nos ennemis. & soumet leurs fureurs;
 Exhalez, répandez vôtre vertu charmante,
 De deux tendres Amants bannissez les ter-
 reurs.

UNE PE'RI.

Qu'un superbe Palais dans ce désert sauvage
 Soit l'azile de ces Amants.
 De ces Rochers affreux qu'il efface l'image,
 Avec celle de leur tourments.

*Le Désert disparoit & l'on voit un Palais
 magnifique, bati & orné dans le goût
 des Edifices du Japon.*



SCÈNE CINQUIÈME.

NOUREDIN , FATIME ,
LA REINE , SELINA ,

NOUREDIN, *sans voir la REINE.*

Qui peut nous envoyer ce secours salutaire ?

LA REINE.

C'est à moi que vous le devez.

NOUREDIN & FATIME.

Quoi ! c'est vous qui me conservez
Le seul Objet qui peut me plaire !

LA REINE à NOUREDIN.

Tandis que le Destin vous rassemblait tous deux

Malgré mes soins & ma prudence ;
Tandis qu'avec dépit ma juste défiance
Écouteit en secret vos plaintes & vos vœux,
Un Génie amoureux a voulu vous ravir Fa-
time ;

Toujours prête à servir la vertu qu'on opprime

J'ai d'abord oublié l'intérêt de mes feux ,
J'ai de vôtre ennemi dompté la violence. . .

NOUREDIN.

Reine, quelle reconnoissance:

LA REINE.

Vous me devez encore un triomphe plus
doux ;
Mon amour balançoit ma raison & ma
gloire,
J'ai caché mes combats, je paroiss devant
vous
Dans le moment de ma victoire.

NOUREDIN.

Ah ! daignez achever un bonheur si char-
mant !

Ah ! . . .

LA REINE.

J'entends vos desirs, je romps
l'enchantement
Qui déroboit Fatime au feu qui vous dé-
vore.

*La REINE touche FATIME avec sa
baguette.*

NOUREDIN reconnoissant FATIME.

Je reconnois enfin la Beauté que j'adore !
Je revois ses appas. Quel fortuné mo-
ment !

390 LA REINE DES PE'RI S ,
LA REINE , FATIME , NOUREDIN .

Que l'hymen couronne {^{VOS}
 {_{NOS}} peines ;
Non , je n'ay plus que vos désirs ,
Et qu'à jamais {^{VOS}
 {_{NOS}} tendres chaînes
Soient l'ouvrage des doux plaisirs .

SCENE SIXIÈME.

LA REINE , NOUREDIN , FATIME ,
SELINA , ALI , *Troupe de PE'RI S .*

ALI , à NOUREDIN .

Que vois-je ? c'est vôtre Princesse !

LA REINE , à ALI .

L'Hymen la doit bientôt livrer à sa tendresse .
Apprenez à la fois
Son bonheur & le vôtre :
Prince , dédirez-vous mon choix ?
Je veux aussi vous unir l'un & l'autre ,

A L I .

Reine , qu'avec plaisir mon cœur suivra vos
loix !

LA REINE, à SELINA

Conduisez la Princesse au sein de la Patrie,
Portez au Sultan de Syrie
Mes ordres respectez des Rois.

Vous qui dans ce Palais révérez mon Em-
pire,
Sortez & partagez le transport qui m'in-
spire ;
Pour chanter leur bonheur, réunissez vos
voix.

C H Œ U R.

Triomphez jouissez de vos tendres conquê-
tes,
Heureux Amants, comptez sur les jours les
plus beaux :
Que l'Hymen & l'Amour assemblent leur
flambeau,
Pour éclairer toutes vos Fêtes.

On danse.

U N E P E' R I.

Redoublez nos flammes
Enchantez nos ames,
Tendres Ardeurs :
Va triste Sageffe,
Loin de la Jeunesse,
Blâmer des douceurs,
Qu'approuvent nos cœurs :
Riv

Raison trop severe,
 Tu ne brilles guere,
 Lorsque les Amours
 Eclaircent nos jours.

O N D A N S E.

*A la fin du Divertissement, il paroît un Char
 dans le goût de la Chine, où se mettent
 les quatre Amants qui partent pour la Syrie.*

C H Œ U R.

Char brillant, volez dans les airs,
 Vous portez des Amants, & les Amours
 vous guident :
 Que toujourns les Jeux président
 A vos voyages divers.

FIN DE LA COMEDIE.